

A person is captured in motion, their body blurred into a series of teal-colored light trails against a dark background. The person's legs and feet are visible at the bottom, suggesting a dance or a dynamic movement. The overall aesthetic is ethereal and artistic.

RICHESSSES  
HUMAINES,  
L'HOMME  
AU CŒUR  
DU PROJET  
DES FONDATIONS  
ATELIER  
DES  
FONDATIONS  
2014

---

# PLÉNIÈRE 1

---

## Le bénéficiaire au cœur des projets des fondations

---

### Modératrice

#### **Béatrice de Durfort**

Déléguée générale  
du Centre Français  
des Fonds et Fondations

### Intervenants

#### **Didier Sicard**

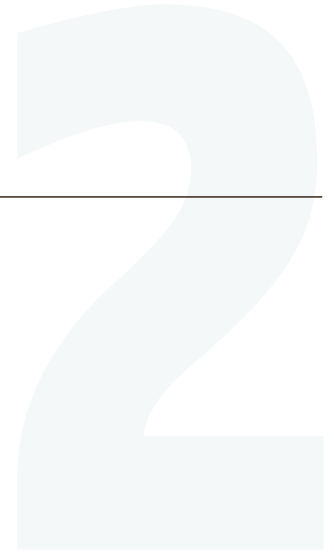
Ancien président  
du Comité consultatif  
national d'éthique (CCNE)

#### **Fabienne Prévot**

Secrétaire générale,  
Fondation Centaure

#### **Étienne Villemain**

Responsable  
de l'association Lazare



## Ouverture

### Francis CHARHON

Président du CFF

Cette 10<sup>e</sup> édition des ateliers du Centre français des fondations (CFF) est l'occasion de constater que la communauté des fondations a bien grandi. Ces dernières années, nos ateliers ont essentiellement porté sur les questions organisationnelles. Aussi, nous reviendrons cette année à la source de notre engagement, l'homme, à une époque où les auditeurs et les comptables sont les maîtres. Nous avons tenté de transformer l'image des fondateurs, autrefois perçus comme des personnes riches désireuses de défiscaliser, pour valoriser ces entrepreneurs porteurs d'innovation sociale. **Nos fondations n'ont pas les moyens de l'État mais sont fondamentales, car elles investissent des interstices et des enjeux périphériques délaissés.**

## ComptaSol, une solution coup de cœur

### François Jegard

Expert-comptable, Cabinet Léo Jégard

Le cabinet Léo Jégard réalise 50 % de son activité auprès des acteurs de l'Économie sociale et solidaire (ESS) et attache de l'importance aux problématiques humaines. En développant ComptaSol, il a souhaité enrichir sa démarche de Responsabilité sociétale des entreprises (RSE), tout en restant fidèle à son cœur de métier. Cette activité d'expertise comptable est réalisée par des comptables en situation de handicap supervisés par les collaborateurs du cabinet. Ce dernier incube cette *start-up* solidaire avant qu'elle prenne son envol. Aux débuts du projet, les acteurs de l'insertion des personnes handicapées étaient perplexes, nous prédisant qu'il serait impossible de trouver des employés qualifiés – ce qui n'a fait que nous motiver. Depuis le mois d'octobre 2014, nous travaillons avec un Centre de rééducation professionnelle (CRP) et nous lançons un appel aux clients fondateurs pour que cette activité parvienne à une autonomie financière. D'ores et déjà, les candidatures de personnes handicapées affluent, et il ne nous reste plus qu'à trouver des missions à leur confier. Cette initiative a créé une vive émulation dans nos équipes et je vous invite à la diffuser largement.

## Le bénéficiaire, raison d'être des fondations

### Béatrice de Durfort

Déléguée générale du CFF

Le bénéficiaire est la raison d'être des fondations. Alors que la loi sur l'ESS a ravivé les débats sur l'intérêt général, nous avons souhaité revenir aux fondamentaux de la question du don, en nous interrogeant sur l'homme et la santé, à l'heure où la technologie et la modernité bouleversent notre rapport au temps, à l'espace, à nous-mêmes et aux autres. C'est sur cette intuition de départ que nous avons invité Didier Sicard, pour lui demander, à la lecture de son expérience pratique et des réflexions développées ces 10 dernières années, de partager avec les fondations les éventuelles tensions qu'il aurait relevé et auxquelles les fondations seraient susceptibles de répondre. Nos fondations doivent tenir compte de ces tendances et s'interroger sur les conditions nécessaires au « vivre-ensemble ».

## La fondation, un tiers facilitateur

### Didier Sicard

Ancien président du CCNE,  
Président de l'association Paul Ricœur

Un changement de cap apparaît dans la réflexion des fondations, porteur d'un grand avenir dans notre société. À la fin du XX<sup>e</sup> siècle, nous parlions encore de progrès, un terme aujourd'hui remplacé par celui d'innovation. L'innovation peut être sociale (incarnation du progrès humain) ou technologique. Nous bénéficions tous de l'innovation technologique dans notre santé, dans nos transports, dans nos connexions au monde. Cependant, elle est directement reliée au marché et enserre dans ses griffes, celui qui va en dépendre.

Comme le soulignait Gabriel Marcel, « *le progrès exile l'homme hors de lui-même* ». L'innovation technologique donne l'illusion d'une liberté et d'une interconnexion accrues, mais elle renforce notre dépendance et une solitude « climatisée », inconsciente. Cette difficulté de la relation humaine, qui finit par sombrer dans une illusion relationnelle, pose une question fondamentale aux fondations. Aussi, les fondations doivent contourner cette condition technologique pour revenir à l'homme dans sa diversité et son incomplétude. L'univers numérique réduit l'être humain, le corps, la parole, et en médecine finit par transmettre la souffrance aux seuls appareils de réception.

Dans *Soi-même pour un autre*, Paul Ricœur soulignait l'importance du rapport entre soi-même et l'altérité. Soigner l'autre, avec l'autre, pour l'autre, au sein d'institutions justes. La notion de tiers renvoie également à un besoin primordial. Comment faire pour que l'être humain ne soit pas per-

pétuellement en relation avec une société aux moyens techniques toujours plus forts que l'autre ? Par exemple, une entreprise dissuadera ainsi certaines personnes de postuler.

Dans ce contexte, la fondation peut assurer un rôle de tiers pour éviter le préjudice pour l'entreprise et garantir la protection de la personne. Le bénéficiaire n'est pas celui qui reçoit dans une gratitude éternelle, mais celui qui reprend confiance en ses capacités d'homme, de femme, à pouvoir affronter le monde. Les fondations peuvent agir dans ce domaine, là où l'État ne peut agir, Il regarde même avec méfiance car il n'est pas adapté à cette relation. À ce titre, **l'intelligence d'une fondation consiste à faire ressurgir les relations humaines dans les relations de pouvoir, par son rôle de tiers discret.**

### Fabienne Prévot

Secrétaire générale, Fondation Centaure

La Fondation Centaure<sup>1</sup> agit en faveur de la recherche en transplantation, notamment de pancréas et de reins. Le rôle de la Fondation est de fédérer et d'inciter trois centres géographiques que sont le CHU de Nantes, l'Hôpital Édouard Herriot à Lyon et l'Hôpital Paris Necker pour que ces centres partagent des pistes de recherches et des résultats. Pour notre fondation, la question de l'identité du bénéficiaire se pose. *A priori*, nos bénéficiaires sont les laboratoires de recherche. Pour autant, notre bénéficiaire est aussi la personne en attente de greffe ou greffée. Ainsi, notre fondation est un tiers facilitateur entre les chercheurs et les patients, entre la recherche fondamentale et la recherche clinique. Les gens qui soutiennent la Fondation sont des personnes touchées, ou sensibilisées par le sujet. On est donc dans le rapport de la sensibilité à soi, qui est pour nous tous un penchant naturel ; qu'en est-il lorsque l'on parle de la sensibilité à l'autre, objet qui est plus loin de nous ?

La greffe ne se résume pas à une opération. Ce n'est pas que le donneur et le receveur non plus. Nous travaillons donc sur l'environnement de l'humain, en mobilisant notamment les sciences humaines et sociales. Toutes ces technologies qui avancent ne doivent pas faire perdre de vue l'Humain. Il faut mettre des limites, et l'éthique est là pour cela. Dans cette prise en compte de la personne humaine dans sa globalité, il y a des choses assez sensibles, l'engagement religieux par exemple.

Il est difficile de demander à une famille qui vient de perdre un être cher **de donner, comme il est difficile d'accepter de recevoir**. Pour accompagner le bénéficiaire d'une greffe, il faut développer une approche large, de l'attente de la greffe à l'après-greffe. Dans notre travail de fondation, nous allons partir en amont du bénéficiaire pour définir tout ce qu'on doit

lui apporter et la marche à suivre pour y arriver. Ce bénéficiaire doit être central, doit rester et tout doit revenir vers lui. Notre fondation est une passerelle entre les donateurs et les receveurs. Elle investit également la question des personnels soignants et les problématiques éthiques du don d'organes. Elle intègre dans ses réflexions la question du statut de l'homme face aux technologies mais aussi aux avancées de demain et les éventuelles limites qui en découlent.

## Don de soi et contre-don, l'expérience de Lazare

### Étienne Villemain

Responsable, association Lazare

Le 31 décembre 2005, au cours d'une retraite spirituelle j'ai été touché par une parole de mère Térésa et j'ai ressenti un appel pour vivre avec les personnes de la rue. Lors de notre rencontre avec Martin, nous avons décidé de monter un projet ensemble, celui de vivre une forme de simplicité et de pauvreté avec des personnes qui étaient à la rue. Trois jours après, Martin et moi habitons dans un petit presbytère avec Karim, Rabah et Yves.

Après une enfance très difficile, Karim est devenu dépendant de l'alcool et aux drogues et sujet aux accès de violence<sup>2</sup>. Pour sa part, Rabah était alcoolique. Rabah était extraordinaire. Yves, battu par ses parents, souffrait quant à lui de dépression. Pendant deux ans, cette expérience de colocation a été à la fois simple et extraordinaire. Malgré des moments de tension, nous avons vécu heureux.

Après cette colocation, nous avons voulu partager avec d'autres cette expérience heureuse. Nous avons recherché un lieu de vie reposant sur le principe de la gratuité et le diocèse de Paris nous a confié des appartements. Durant cette période de croissance, nous avons naturellement connu des crises, mais nous avons poursuivi nos efforts. Face à ce développement parisien, nous avons créé l'association Lazare pour trouver des logements en région. Désormais, Lazare accueille 200 personnes<sup>3</sup>. Le risque de cette croissance est de se détacher des bénéficiaires. Aussi, j'ai décidé de créer une maison à la campagne pour continuer de vivre avec eux.

1. La fondation Centaure est une Fondation de coopération scientifique (FCS) au statut de Réseau thématique de recherche et de soins (RTRS). Elle fédère trois centres d'excellence (Centre hospitalier universitaire – CHU – de Nantes, hôpital Édouard Herriot de Lyon et hôpital Necker de Paris) qui partagent, en lien avec d'autres partenaires, des pistes et des résultats de recherche.

2. Désormais, il travaille dans un Établissement et service d'aide par le travail (ESAT) et vit dans un logement adapté.

3. 100 personnes sans domicile et 100 personnes qui avaient un logement.

### Les bénéficiaires de Lazare ne sont pas des exclus mais des élus – nous en sommes d'ailleurs les premiers bénéficiaires.

Le risque de toute association est de se couper de ces personnes. Il faut évaluer en permanence la pertinence de notre modèle. Notre association est composée de jeunes de 25 à 35 ans qui s'engagent pour un an, cinq ans voire davantage. J'ai le souvenir de Serge, qui refusait de nous rejoindre, car, selon lui, il ne valait pas le coup. Nous l'avons convaincu et Serge a commencé à se redresser. Malheureusement, son état de santé s'est dégradé et il s'est éteint, entouré de ses colocataires. Le jour de son enterrement, une inconnue nous a donné 100 000 euros, un don qui a permis de poursuivre notre action. L'humain est fragile, et je remercie tous ceux qui se mettent au service de nos frères les plus pauvres.

### La norme et la preuve de l'impact comme obstacles dans la relation à l'autre ?

#### Béatrice de Durfort

À l'heure où le poids administratif et normatif qui pèse sur les fondations est croissant, celles-ci doivent également faire la preuve de leur impact. Cette dernière ouvre certes des perspectives, mais fragilise la relation à l'autre. Comment vivez-vous cette situation ?

#### Didier Sicard

La société actuelle semble considérer qu'un temps sans efficacité est un temps perdu. Or il est paradoxalement un temps plein. Le temps de l'agonie est considéré comme un temps vide qu'il faut réduire à sa plus simple expression. Pourtant, le temps humain est un temps de silence et de méditation. Il faut l'accepter et investir ce temps suspendu.

#### Fabienne Prévot

Notre fondation a pour objet la recherche, qui peut se déployer durant des années sans promesses de résultat.

#### Étienne Villemain

Je suis un spécialiste du détournement des normes. Dans certains centres sociaux, on retire la responsabilité des tâches ménagères et leur autonomie aux personnes accueillies. Ces institutions répondent à de nombreuses normes, notamment d'accessibilité, que nous souhaitons pour notre part masquer au maximum pour que les personnes que nous accueillons éprouvent le sentiment d'être chez elles.

#### Béatrice de Durfort

Par ailleurs, la fondation Abbé Pierre estime le coût de la non-prise en charge d'un sans-abri à 50 000 euros par an<sup>4</sup>, alors que son accompagnement serait probablement moins coûteux.

#### Étienne Villemain

Nous évitons de communiquer sur des chiffres, car nous travaillons avec des personnes rarement complètement sorties de la rue. Néanmoins, nous avons calculé que 30 personnes avaient été accueillies en deux ans à Nantes. Parmi elles, 15 personnes ont trouvé un travail et un logement, deux personnes sont retournées dans la rue et les autres continuent d'habiter dans notre maison. Ce succès est fragile et complexe à mesurer, mais ces personnes ont changé de regard sur elles-mêmes.

#### Didier Sicard

La société est en effet capable de prendre en charge la réalisation d'un scanner coûteux pour un sans-abri, mais elle ne sait pas lui apporter l'accompagnement qui peut lui permettre de sortir de la rue.

#### Étienne Villemain

Comme le soulignait Jean-Guilhem Xerri, au Moyen-âge, le pauvre était accueilli comme Jésus. Progressivement, l'accueil des pauvres est passé du vocationnel au professionnel, et les pauvres sont devenus des usagers numérotés. Ainsi, nous sommes passés d'une relation humaine et transcendante à une relation administrative.

### Échanges avec la salle

#### L'accompagnement, un temps plein

**De la salle** (Sarah Boudaly, Fondation de l'université Paris Diderot)

L'émotion que peuvent susciter ces initiatives nous éloigne de préoccupations administratives parfois sclérosantes. L'université Paris Diderot enseigne en prison depuis 40 ans. En prison, il n'existe rien d'autre que la relation humaine, notamment en raison de l'absence des technologies. Les intervenants sont d'ailleurs les premiers bénéficiaires de leur action dont ils ressortent avec plus de force.

**De la salle** (Laetitia Dosne, Fonds pour les soins palliatifs)

Le plus fort taux de suicide se retrouve chez les personnes âgées. Aussi, il est utile d'accompagner ces personnes par un temps qui n'est pas perdu mais très riche.

4. Ce coût prend notamment en compte le nombre d'hospitalisations et le nombre d'interventions des services sociaux ou de secours.

## Une prise de risque nécessaire à l'accompagnement

### **Francis CHARHON**

Il faut donner plus de liberté et d'autonomie aux personnes âgées accueillies en établissement. Il convient de desserrer l'étau de la contrainte et de la responsabilité pour rompre avec une approche hygiéniste qui est la source d'une grande solitude. **Nos organisations doivent transcender la réglementation et s'affranchir de cette peur du risque.**

### **Étienne Villemain**

Nous observons une tension entre le respect de la norme et la prise de risque nécessaire pour contribuer à la qualité de vie des bénéficiaires.

### **Didier Sicard**

Il y a une quinzaine d'années, j'ai été frappé de l'hostilité exprimée par le personnel hospitalier vis-à-vis du projet artistique de salle des départs à l'hôpital Poincaré<sup>5</sup>. Une fondation doit être capable d'affronter cette hostilité dans un monde où tout doit être efficace.

### **Béatrice de Durfort**

Comme l'affirme la Fondation Centaure : « donner, c'est pour la vie ». Les personnels de nos fondations doivent oser s'exposer et réinsérer l'homme au cœur de nos structures.

5. La salle des départs de l'hôpital Raymond Poincaré permet aux endeuillés de se recueillir avant le départ des convois mortuaires.

